

l'ouragan et fuyaient la rivière. On entendait un immense vacarme, ou plutôt, comme mille vacarmes discordants et assourdissants mêlés ensemble. Des piafements de chevaux, des chutes de cheminées, des craquements d'arbres déracinés, des sifflements stridents de mille vents déchainés, des petillements de feu qui courait comme la foudre de maison en maison, mais pas un bruit de voix humaine, comme si chacun eût été muet de stupeur. On se heurtait sans se regarder, sans se parler et sans se consulter. Un silence de mort régnait parmi les vivants, la nature muette seule se faisait entendre. En rencontrant les voitures chargées de monde et fuyant dans une direction opposée à la mienne, il ne me vint pas même à la pensée qu'il vaudrait peut être mieux pour moi de les suivre. Probablement il en fut de même de leur côté. Chacun courait fatalement à sa destinée.

Dès mes premiers pas dans la rue la bourrasque me jette à terre et m'emporte avec la voiture près de l'auberge dont j'ai parlé. Plus loin, je suis renversé sur quelque chose d'immobile à terre ; ce quel-